



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°120 DU VENDREDI 7 AU JEUDI 13 MAI 2021

CULTURE AFRICAINE

17 rendez-vous phares de ce mois

Sous forme numérique ou en présentiel, le site radio France international présente les incontournables rencontres du mois de mai. Du Congo-Brazzaville au Sénégal en passant par l'Algérie, la France ou

encore les Etats-Unis, l'Afrique fait parler à travers les activités culturelles, malgré les restrictions imposées par la crise sanitaire que traverse le monde.

PAGE 8



INTERVIEW

Kyese Ndamba : « Avec Wisu, nous renseignons la population »



Entrepreneure congolaise, Kyese Ndamba est gérante de la startup « Wisu » ou « énergie », chargée d'alerter en temps réel la population congolaise sur les services essentiels tels les coupures d'électricité et d'eau, la présence de carburant dans une station-service, sur l'ouverture des pharmacies et des kiosques dédiés aux paiements mobiles. Entretien. **PAGE 9**

MUSIQUE

Cegra Karl à l'« Ecole d'Amour »

Extrait de son prochain album « Next Level », le single Ecole d'Amour révèle le chanteur congolais sous une nouvelle carrure de patron de la rumba congolaise. Disponible depuis le 2 mai sur toutes les plateformes de téléchargement, la chanson qui bénéficie d'un clip vidéo de bonne facture, signé Dan Scott, pourrait profiler l'artiste congolais, ex-sociétaire de l'orchestre de Doudou Copa, sous un nouveau plateau d'attention.

PAGE 4



FESTIVAL DE REGGAE

« Mboté Bob » rend hommage à Bob Marley

A l'occasion de la célébration de la disparition de Bob Marley, huit artistes congolais, notamment Maman Credo, I Jah Man, Liz Badalambina, Duce, Dodo, Cheysson, Kizma et Conquering Lions, vont faire vibrer le public à travers ce festival prévu pour le 11 mai à Brazzaville en mémoire du « pape du reggae », décédé il y a 40 ans déjà. **PAGE 5**



PETIT LAROUSSE 2022

Floraison de nouveaux mots inspirés par la covid-19

PAGE 4

Éditorial

Musicalité

Quelle qu'en soit la crise ou les maux qui affectent parfois le vécu de mélancolie, la musique est le moyen d'expression le plus approprié pour chasser les peurs, les craintes, les incertitudes économiques, financières et sociales, la violence des mots et la violence physique. Les artistes musiciens nous l'enseignent davantage en cette période de torpeur asservie par une pandémie qui guette encore, mais adoucie par de spectacles dans quelques lieux fortuits autorisés et de nouveaux albums aux thématiques variées.

A l'orée de cette saison sèche, l'agenda se décrispe. Difficile de le décrypter ici de manière exhaustive. Ce qui est évident, qu'il s'agisse du prochain festival Mboté Bob rangé aux ateliers Sham à Brazzaville, dans quelques jours, ou sur les mini-podiums des rendez-vous concoctés sereinement, tenant compte de la crise sanitaire, le délice est remarquable. Grands et jeunes artistes se disputent l'apothéose, en toute musicalité.

Côté albums, c'est le grand retour dans les bacs pour certains. Cegra Karl offre l'«Ecole d'Amour», extrait de son prochain album «Next Level». Le grand Sam Mangwana fait un come-back avec «Lubamba», qui signifie Liane en kikongo, le nouvel album sorti sous le label de Grounded Music. Un autre son de cloche de ce début mai est le featuring entre Magic System et Fally Ipupa au titre aguichant de Molo Molo. On s'en réjouit. Non sans une certaine déception toutefois : un contenu sans pudeur quelquefois... Pourvu que la musique, la bonne, adoucisse les mœurs.

Les Dépêches du Bassin Congo

LE CHIFFRE

3646

C'est le nombre de jeunes congolais qui ont bénéficié de formation dans des filières variées à Brazzaville et Pointe-Noire, grâce à l'appui du Projet de développement des compétences pour l'employabilité (PDCE) financé par la Banque mondiale.

PROVERBE AFRICAIN

« La langue de l'homme est le gouvernail de son navire ».

LE MOT AREOPAGE

□ *Du latin « Areopagus », ce mot désigne une assemblée de juges, de savants, d'hommes de lettres très compétents.*

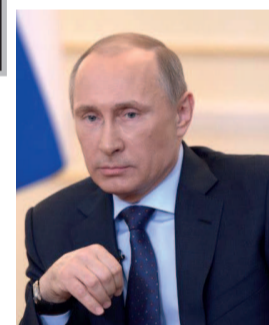
IDENTITÉ QUENTIN

Le prénom Quentin a pour origine le prénom latin « Quintus » qui signifie « cinq » ou « cinquième ». La coutume à Rome voulait que l'on prénomme « Quintus » le cinquième enfant d'une famille. Passionné et enthousiaste, Quentin sait rester maître de lui-même et ne se laisse pas déborder par ses pulsions. Ambitieux et motivé, il ne perd pas de vue ses objectifs. C'est un être équilibré qui apprend précocement à gérer sa vie ainsi que sa carrière avec maturité et bon sens.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Ceux qui luttent contre la corruption devraient être irréprochables eux-mêmes ».

- Vladimir Poutine -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossedé
Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chefe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou
Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou,
Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama,
Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho,
Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,
Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),
Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Christian Dorsan : « Lire, c'est trouver en l'autre sa part de soi-même »

Christian Dorsan est romancier originaire de la France. Dans cet entretien, il nous révèle que les histoires de ses livres sont tissées à partir des diverses expériences de sa vie.

Les Dépêches du Bassin du Congo (LDBC) : Qu'est-ce qui vous a motivé à devenir écrivain ?

Christian Dorsan (C.D.) : J'ai toujours aimé transformer la réalité, parce qu'elle ne correspond jamais tout à fait à ce à quoi j'aspire. Pour être honnête, je suis un rêveur, j'aime me glisser dans la peau des autres et vivre leur vie. Mais regarder les autres ne suffit pas, il faut explorer leur intimité car c'est là où réside leur part de personnalité. Je me suis toujours méfié du vernis ou de l'image que renvoient les autres : qu'y a-t-il au-delà des apparences ? Qui se cache derrière un sourire, une tristesse, etc. Je suis resté un enfant qui pense qu'il y a toujours un secret que les grands nous cachent...

LDBC : La lecture de vos

œuvres met en face d'un narrateur en quête d'identité, pourquoi ce choix ?

CD : Actuellement, je travaille avec les éditions Vibration. J'ai publié dans cette maison d'édition deux romans intimistes : «Celui de nous deux qui part le premier» et «Boutique hôtel». La thématique est toujours la même : la recherche d'identité, trouver sa place que ce soit dans son environnement tout proche ou dans la société. Pour moi, la quête de soi est importante, savoir qui on est véritablement pour ne pas se tromper de voie, d'où ce questionnement permanent sur la connaissance intime de qui nous sommes. J'ai toujours été intéressé par cette problématique, sans jamais savoir pourquoi cela me tenait à cœur. Sans doute quelque chose à trouver sur moi en fouillant la vie de mes personnages.



LDBC : Quel rêve poursuivez-vous derrière votre engagement littéraire ?

CD : Je suis un éternel optimiste, je crois que l'humanité a un chemin à suivre, celui de s'émanciper de ses entraves quelles qu'elles soient. Je rêve d'un monde où on se positionnerait en tant qu'individu riche de sa personnalité et non comme une identité culturelle, religieuse, ou territoriale. La littérature permet de rencontrer des êtres différents, des hommes et des femmes vers qui nous n'irions jamais. L'auteur propose des rencontres de vie qui doivent enrichir ou qui doivent participer à répondre aux questionnements des lecteurs. Chaque vie est digne d'intérêt, et chaque vie apporte sa part d'universalité. Lire, c'est trouver en l'autre sa part de soi-même, c'est trouver ce qui unit. Oui, je rêve d'une future et belle humanité. Mon blog est <http://taotesqui.over-blog.com/>

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Documentaire

« Moi, Fanie Fayar », un voyage en altitude avec l'artiste

Dans le cadre du projet « Tosala » initié par l'Institut français du Congo (IFC) en mars dernier, l'artiste musicienne Fanie Fayar a été honorée par la réalisation d'un film documentaire retraçant son parcours et d'un concert live enregistré à l'espace culturel, pour une diffusion en ligne et sur les médias audiovisuels nationaux.

Artiste musicienne passionnée par son art et jouant de plusieurs instruments comme la sanza, le balafon, le ndara et le tam-tam, Fanie Fayar n'est plus à présenter sur la scène nationale. C'est à l'âge de 14 ans que Fanie débute avec le chant. En ce temps, elle reçoit l'aide de Sylvain Scafio afin de maîtriser les techniques vocales. « Avec Fanie Fayar, ça a commencé comme un clin d'œil. Un jour lors des répétitions, en l'écoutant chanter, je me suis dit que je ferai d'elle une grande artiste. Et c'est ce qui est fait », a confié Sylvain Scafio, aujourd'hui très heureux de voir Fanie exceller dans la musique. Ce qui est fascinant avec l'artiste congolaise, c'est son humilité, en dépit de son ascension artistique. Dans le documentaire « Moi, Fanie Fayar », elle nous embarque dans son quartier d'enfance, Mougali, où les rencontres avec le voisinage sont toujours

nostalgiques. Pour bon nombre d'entre eux, c'est une belle personne, joviale, gentille et talentueuse. « Quand Fanie chantait chaque soir dans leur parcelle, tout le quartier était en alerte. Et alors, qu'on cherchait la fréquence de la radio pour bien écouter l'artiste, on réalisait simplement que c'était notre chère Fanie avec sa sublime voix », a témoigné Jorvely, un ami d'enfance de l'artiste. Avec une voix qui porte et en jouant de plusieurs instruments traditionnels, Fanie Fayar invite les femmes à dépasser les clichés qui les empêchent d'émerger dans divers domaines, particulièrement celui de l'art et de la culture. « On m'a dit que faire ceci, entraînera cela. Mais, en écoutant mon cœur et ma passion, j'ai compris que c'était juste une manière de vouloir me décourager à ne pas me lancer dans la musique », sou-

ligne l'artiste.

En combinant des rythmes africains et du Congo, du funk américain, de la pop anglaise, des variétés et de la soul afro-américaine, Fanie Fayar a su se créer au fil du temps, un style hors du commun dénommé « World fusion ». Son talent inouï a déjà traversé les frontières et séduit des foules entières. En 2017, Fanie fait la première du Grand bal de Youssou Ndour à Bercy, en France et remporte également la médaille d'or, dans la catégorie chanson, lors de sa participation aux VIIIes jeux de la francophonie à Abidjan, en Côte d'Ivoire. Elle a aussi été invitée en Corée du Sud pour les programmations culturelles aux Jeux olympiques de Pyongyang 2018. Tout en prônant les valeurs de paix, d'amour, de partage, de travail et de solidarité, Fanie Fayar exprime à travers ce film documentaire de 21 min, son désir de vouloir porter encore plus haut la musique congolaise et d'encourager davantage les femmes à ne pas laisser mourir leur talent mais à le faire valoir.

En plus du film documentaire réalisé par Sapouley Nkodia, l'IFC a



fait enregistrer un concert live de 44 min dans lequel on profite d'une Fanie Fayar très énergique comme toujours et heureuse de partager des titres chantés en diverses langues : Nguvu zangu, Ne faites pas

ça, Na lova yo, To lingana, etc. Sur scène, Fanie Fayar était accompagnée, entre autres, de Claude Koulofoua, Paraclet Ndzila, Celmar Nsayi, Christ Bounfounia.

Merveille Jessica Atipo

Musique

Cegra Karl invite les mélomanes à l'« Ecole d'Amour »

L'artiste chanteur, danseur et compositeur congolais, Etouffi Devie Grâce Karl, dit Cegra Karl, a lancé, le 2 mai, sur toutes les plates-formes de téléchargement son nouveau single intitulé « L'Ecole d'Amour ».

«Ecole d'Amour » est une chanson de cinq minutes trente secondes qui lie à la fois consolation, éducation, conscientisation, histoire d'amour et actualité à travers le rappel des notions du coronavirus.

Cegra Karl s'est surpassé dans ce titre puisque le clip, le texte et le décor forment un chef d'œuvre hors pair. L'apport du réalisateur congolais Dan Scott et de son compatriote DM record donne un aspect professionnel à cette joaillerie musicale. En moins d'une semaine, la chanson culmine déjà autour de 2000 vues sur Youtube. « Je suis un homme de défi, depuis le début de mon projet de l'album Next level, je disais que ça ne doit pas être que de simples mots mais réellement un prochain niveau, c'est-à-dire une rénovation dans les textes, la musique et surtout les clips », a-t-il rassuré.

L'homme qui se surnomme désormais le traumatologue a emporté les mélomanes de la rumba dans un univers polyglotte, « Ecole d'amour » est chantée en même temps en Lingala, français et en anglais. Une révolution, selon lui, de la rumba congolaise. « L'inspiration me vient de la vie sociale. J'attends juste que la chanson soit savourée sans aucune exception et surtout qu'elle traverse des frontières car, cette fois-ci, j'ai révolutionné la rumba », a-t-il expliqué.

Cette chanson, qui est l'extrait de son prochain album « Next Level » ou « prochain niveau » en français, annonce bien la sortie en juillet de l'année en cours de cet album de neuf titres. « La rumba congolaise a un nouveau maître, faites-moi confiance en m'apportant votre soutien afin que j'aille plus loin pour continuer à défendre cette musique qui est beaucoup appréciée même au-delà de nos frontières », a indiqué Cegra Karl.

Notons que Cegra fait partie de la génération montante de la rumba congolaise dont il se dit digne fils car il a sillonné, comme la majorité des musiciens, les différents orchestres de Brazzaville avant de marquer son empreinte chez Doudou Copa puis débiter, par la suite, sa carrière solo.

Rude Ngoma



Musique

Un album de plus pour le vétéran Sam Mangwana

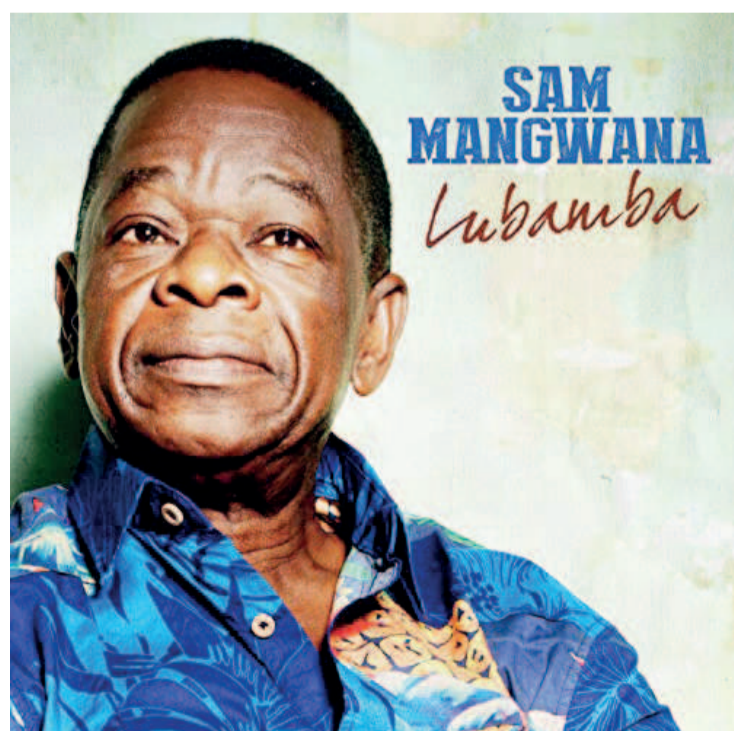
« Lubamba », qui signifie Liane en kikongo, est le nouvel album de l'artiste musicien Sam Mangwana sorti sous le label de Grounded Music. Monument de la musique africaine et vétéran de l'âge d'or de la dansante rumba, l'artiste congolais à travers cet album tisse sa liane entre plusieurs cultures, étant donné qu'il chante dans huit différentes langues (lingala, kikongo, bambara, swahili, français, anglais et espagnol).

« J'aime bien me balader à travers les cultures, les langues, brasser les styles. On m'avait surnommé d'ailleurs à une époque "Le pigeon voyageur" », dit-il. En appelant cet album « Lubamba », l'artiste exhorte

tesse de l'Afrique en Europe, en passant par les Caraïbes, les chansons de Sam Mangwana issues de ce nouvel opus contiennent des messages de paix et de tolérance. Il prône le rapprochement des cultures et le respect des différences.

Fidèle à lui-même et pour être à la hauteur des attentes de ses mélomanes, l'artiste s'est entouré de quelques membres du groupe Kekele parmi lesquels son jeune frère Nyboma.

Sam Mangwana s'est permis de faire une reprise de Parafifi de Joseph Kabasele. Une grande chanson composée par



les populations qui parlent le kikongo et le lingala à remettre en valeur les campagnes.

À 75 ans et doté d'une voix éraillée qui égraine l'amour, la joie et la tris-

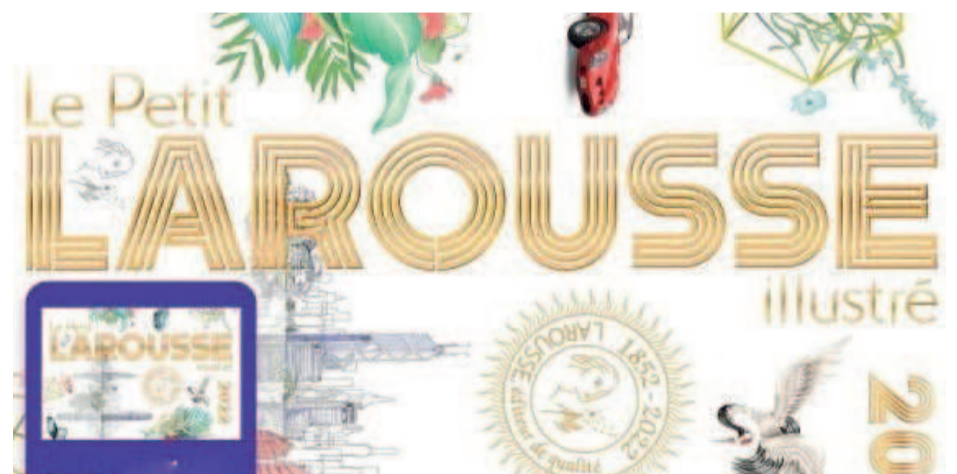
le Grand Kallé qui a fait danser toute l'Afrique noire. Une façon pour l'artiste de se remémorer les années du grand African Jazz.

Sage Bonazebi

Petit Larousse

170 nouveaux mots vont apparaître dans l'édition 2022

« Covid », « télétravail », « click and collect », « patient zéro », « quatorzaine », « cluster », « coronapiste » pour les vélos ou « nasopharyngé » pour les prélèvements dans le nez, « batch cooking », « décarbonation » et « plasticroûte » ..., pour l'édition 2022 du Petit Larousse quelques pages se sont rajoutées, tant la créativité générée par la pandémie a été dynamique.



Chaque année, les nouveaux mots du dictionnaire nous donnent à voir le reflet de notre époque. Les nouveaux mots du dictionnaire font écho aux bouleversements que nous avons connus au cours de l'année qui vient de s'écouler.

L'acronyme (covid-19) dont le Larousse précise qu'il peut être employé au féminin ou au masculin a bouleversé nos vies et notre langage. Les mots « réa », « sérologique », « téléconsultation » se sont donc frayés une place dans les colonnes du dictionnaire, au même titre que « confiné », « SARS-CoV-2 », ou encore « déconfinement ».

Existant déjà, certains ont vu leur usage s'adapter. L'adjectif « asymptomatique » qualifiait auparavant une maladie, il se dit désormais d'une personne. Le terme « aéroporté » qui jusqu'ici se disait seulement des troupes se dit maintenant pour qualifier la transmission d'un virus d'une pièce à une autre.

Le signe « VPN », qui désigne un « réseau privé assurant l'anonymat et la sécurité des informations échangées en ligne », intègre le Petit Larousse, tout comme « émoji ».

Sur le plan des évolutions sociétales, on notera l'arrivée du terme « racisé », qui « se dit de quelqu'un qui est l'objet de perceptions ou comportements racistes ».

Durdy Emilia Gankama

Musique

Nesly signe « kezu »

La chanteuse française a fait un retour sur scène avec la sortie de son 4e album intitulé « Kezu », un album 100% urbain.

Apparue au grand public grâce à un featuring avec le rappeur Kamouze, Nesly n'a, depuis, cessé sa montée pour aujourd'hui être dans la liste comme valeur sûre de la scène zouk.

C'est grâce à ses extraordinaires prouesses, qu'elle a su se faire une place méritée dans la grande marmite de la scène afro-caribéenne.

De ses collaborations avec Gadji Celi, DJ Arafat et Ferré Gola en passant, l'interprète de « Bang Bang » n'a cessé de grandir et de s'affirmer en marge de l'adversité qui règne dans cette arène fougueuse du monde musical.

« Pour cet album, j'ai pris d'énormes risques, j'en suis consciente. Je pensais avoir des retours peut-être mitigés, mais j'ai été surprise par un feed back positif, tant mieux », a confié Nesly à nos confrères de Eventsrdc.com au sujet de son nouvel album sorti le 9 avril dernier. Un risque face à un public formaté par son style unique et bien défini, mais qui a plutôt bien accueilli son nouvel opus.

Comportant 15 titres au total, cet album semble être un chef d'œuvre pour la chanteuse qui y a mis tout son cœur afin de divertir ses mélomanes.

Diverses collaborations jalonnent ledit opus à l'instar de celui de Nesly avec Ferré Gola sur le titre « Tchatche » « J'aime énormément collaborer avec d'autres musiciens pour un mélange plus artistiques et universel. Un honneur de partager un projet avec le chanteur Ferré Gola, à la fin de ce duo est sortie une rumba congolaise saupoudrée des sonorités urbaines, une symbiose pour le plaisir de nos enfants », explique l'artiste.

Elle évoque avec hommage sa collaboration avec DJ Arafat, avec passion et enthousiasme ses relations fusionnelles avec Gadji Celi et Vegedream qui participent également dans cet album.

Notons que Nesly est une jeune femme ayant puisé ses influences musicales dans la soul, le RnB, le zouk et dans ses goûts éclectiques, qui lui ont permis de développer sa musique. Sa voix mélodieuse n'a pas fini de nous faire vibrer et de nous bercer de plaisirs.

Karim Yunduka



Magic System et Fally Ipupa dévoilent « Molo Molo » ce 7 mai

Après 4 ans d'absence de la scène musicale africaine, « Magic System » signe son grand retour sur le marché du disque dans un featuring avec Fally Ipupa intitulé « Molo molo ».



Fally Ipupa et Asolfo

Aperçus en plein studio, il y a quelques semaines, le ténor du groupe ivoirien d'Asolfo et Fally Ipupa veulent faire plaisir à leurs adulateurs à travers ce titre. Cette production confirme une fois de plus l'histoire d'amour entre les Congolais et Ivoiriens, qui depuis la nuit des temps partagent des accointances plus que culturelles. En

20 ans dans le milieu de l'industrie musicale, le groupe « Magic System » a toujours su se réinventer avec une constance en matière de production musicale. « Molo Molo », c'est la magie du Zouglou couplée à la voix enchanteresse et mélodieuse de l'aigle Fally Ipupa. La chanson s'annonce étincelante.

K.Y.

Festival de reggae

Mboté Bob se tiendra le 11 mai

A l'occasion de la journée de la commémoration de la disparition de Bob Marley, huit artistes congolais notamment Maman Credo, I Jah Man, Liz Badalambina, Duce, Dodo, Cheysson, Kizma et Conquering Lions vont faire vibrer le public en mémoire du « pape du reggae ».

Bob Marley est un symbole de la musique partout dans le monde. Il a hissé la musique jamaïcaine, le reggae et le mouvement rastafari dans la lumière.

L'homme aux 200 millions d'albums vendus reste gravé dans les mémoires. Au travers du rastafarisme, religion née au milieu du XX^e siècle. 40 ans après sa mort, la popularité de Bob Marley ne s'est jamais démentie.

Au-delà de sa musique au succès planétaire avec des titres comme « Get Up Stand Up », « Everything's Gonna Be Alright », « No Woman No Cry », la légende du reggae a su exprimer les souffrances du ghetto et s'est fait le messager de l'émancipation des opprimés.

Par ailleurs, la chanson « Three Little Birds » de Bob Marley est instantanément devenue un classique chez les supporters amstelloda-



Bob Marley

mois quand Ky-Mani Marley, fils du légendaire Bob, l'a chantée à la Johan Cruyff Arena. L'air est souvent repris par les fans du club hollandais durant les matches. Le club lui consacre cette année son troisième maillot en hommage.

Robert Nesta Marley, alias

Bob Marley, est né le 6 février 1945 à Nine Miles, en Jamaïque. Il est mort le 11 mai 1981 à Miami, aux

États-Unis. Auteur-compositeur-interprète, chanteur et musicien jamaïcain, il reste à ce jour le musicien le plus connu et le plus vénéré du reggae au monde, celui qui a permis à la musique jamaïcaine et au mouvement rastafari d'être populaires.

Durly Emilia Gankama



Un des clichés du vernissage

Un photographe, une image Robert Nzaou-Kissolo exalte les mets congolais

Le photographe congolais a choisi de pointer son objectif sur les produits qui composent les plats congolais. « Madia ya bwala » nom de la série de ses photos dévoilées lors du vernissage du festival Kokutan'Art en avril dernier, veut simplement dire « la nourriture de chez nous » en kikongo.

Ses clichés ont pour but de mettre en avant la nourriture du Congo profond, celle de nos grands-parents dont on consomme de moins en moins aujourd'hui, Ces aliments bio pleins de vitamines et bons pour la santé. Ce projet est un hommage aux mets locaux tels que le « mfumbu », le « saka saka », « nte nte », « dongo dongo » et autres.

Né en 1976 à Nkayi (République du Congo), Robert Nzaou-Kissolo est un photographe autodidacte congolais. Dans les années 90, il s'ouvre à l'art grâce à la poésie urbaine du rap. Pour fuir les violences de son pays, il s'exile en 2001 en Afrique du Sud pendant près de dix ans. Aujourd'hui, il partage sa vie entre ces deux pays.

En 2015, il découvre la photo à travers les travaux de Robert Doisneau, Henri Cartier-Bresson, Robert Frank. « J'ai eu un coup de foudre absolu pour ce médium qui me permettait de raconter des histoires et de rester poète, de développer mon imaginaire tout en l'inscrivant dans la réalité. La photo de rue est devenue mon credo et j'ai passé la majeure partie de mon temps à vivre cette passion poétique au plus près des gens et de leur vie », dit-il.

L'envie de raconter, partager des moments ordinaires ou insolites, montrer au reste du monde d'où il vient est la base de son travail et sa créativité. Son rêve : que les jeunes africains partagent sa passion et s'intéressent à la photo pour raconter leur vie, leur pays, l'Afrique. Ses clichés ont été exposés dans divers pays du monde à l'instar de l'Afrique du Sud, le Congo, le Ghana, la France, l'Allemagne, Etats-Unis...

Durly Emilia Gankama

Les immortelles chansons d'Afrique

« Tout le monde est coupable » d'Afia Mala

Parmi les chanteuses qui ont excellé et marqué leurs noms en lettre d'or dans le microcosme musical africain, on compte Afia Mala. Avec une voix admirable et des textes empreints d'humanisme, elle a su s'imposer dans l'art d'Orphée à travers son tube planétaire « Tout le monde est coupable ».

Cette chanson qui est extraite de l'album « Désir », paru en 1984 sous le label « AM Production » en disque microsillon 33 tours dont la référence est AMP 004, a été enregistrée au studio Haryson sous la direction de Bertrand Bidault De l'Isle et Francois Coyault comme ingénieurs de son. Ce disque a connu la participation des guitaristes Lokassa Ya Mbongo, Néné Fafa et Yves Ndjock. Deux bassistes y ont collaborés : Michel Alibo et Miguel Yamba. Au saxophone, Mam Houari, à la trompette, Kako, au trombone, Alex Perdignon. Les percussions sont jouées par Miguel Gomez. Le chœur est composé de Jean-Paul Pognon, Marie Céline Chroné et Sylvie Dray. Le travail bâti par Manu Lima est remarquable. Ce dernier est considéré comme un habile artisan du succès de ce disque 33 tours. Il a arrangé, mixé et assuré le synthétiseur.

Le succès de cet opus misé par le titre « Désir », placé à la première piste de la face A, a été déjoué par le morceau « Tout le monde est Coupable », classé à la troisième piste de la même face, soit la dernière place. Ainsi, avec « Tout le monde est coupable », l'artiste est au sommet de la célébrité et représente le Togo, son pays, aux quatre coins du globe. Fort de ce succès, le label « Disque Esperance » contactera l'artiste pour une production de cet album en format Compact Disque (CD). La production verra le jour en 1989 avec pour référence : ESP 8468.

« Tout le monde est coupable » est un slow écrit et chanté par Afia Mala. Il étale les performances vocales de la diva togolaise et dévoile les qualités artistiques de la star capverdienne Manu Lima. Là-dedans, il est question de montrer que nul sur terre n'est innocent. A l'instar des saintes écritures qui affirment que tous



L'artiste Afia Mala

ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. « Tout le monde est coupable peu importe ce qu'il dit la haine est aussi forte que la guerre et c'est le faible qui a tort ». En 2003, à Brazzaville, où l'artiste fut invité, lors du Festival panafricain de musique, cette chanson fit sensation auprès du public.

Considérée comme l'icône de la musique togolaise, Afia Mala, de son vrai nom Afiwavi Mawulana Catherine Missohou, a débuté sa riche et élogieuse carrière musicale en 1974. C'est grâce à l'institution de sa mère

dénommée « Habobo » qui veut dire « l'ensemble des amies » qu'afia contacte le virus de la chanson. Au sein de cette structure, sa mère fabriquait des instruments de musique et composait des chansons pour plusieurs femmes. En 1984, on la décerne le Prix RFI Découvertes 84. Le 16 octobre 2020, elle est faite officier dans l'ordre du mérite togolais pour avoir défendu son identité culturelle et prôné les valeurs universelles par le biais de la chanson.

Frédéric Mafina

Ouvrage

Yannick Dykoka-Ngolo présente « Ecrasez l'esprit de Mort »

La thématique de la mort jalonne la littérature universelle depuis la nuit des temps. Le thème de la mort précoce préoccupe et continue de préoccuper la pensée de l'homme : qu'il soit théologien, philosophe, médecin, artiste, artisan ou musicien. A travers son ouvrage, dévoilé au public le 1er mai dernier, l'auteur relance le débat de l'Homme en général et du chrétien en particulier face à la mort prématurée.

Étalé sur 208 pages, l'œuvre de l'auteur congolais est un essai théologique paru en 2014 aux éditions « Les écrits oints ». Rédigé sur un ton didactique dans un registre courant, il compte 9 chapitres de diagnostic du problème (la mort prématurée), à savoir : « Je ne peux pas mourir comme un homme », « L'ombre de la mort », « La visite au cimetière familial », « Immunisé contre la mort », « Dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal », « Ecrasez l'esprit de mort » et trois chapitres de résolution du problème par la prière notamment « 350 points de prières pour écraser l'esprit de mort et de l'enfer », « Les prières en faveur de quelqu'un qui a fait un accident vasculaire cérébral AVC » et enfin « Les prières en

faveur de quelqu'un qui est dans le coma ».

Loin de la tonalité tragique et de la notion fataliste qu'on observe souvent dans des ouvrages qui parlent de la mort, cet ouvrage est plutôt un appel à l'éveil spirituel, face à la mort dans la chair mais aussi l'esprit. Il donne aux lecteurs les armes adéquates pour mettre à mort la mort. L'auteur le mentionne à la page 16 de l'introduction : « Ainsi ce livre vient à un moment crucial pour vous connecter à Jésus-Christ et vous donner la victoire sur l'esprit de mort dans toutes ses ramifications, ... de permettre aux saints de cette dispensation du Saint-Esprit d'avoir la révélation d'écraser l'esprit de mort afin de vivre dans la liberté, la paix, la domination et

d'avoir une longue vie. »

Yannick Dykoka-Ngolo lance par le biais de cet ouvrage un cri du cœur contre la mort prématurée. Il montre au travers de son argumentaire que la mort prématurée qui veut que les hommes meurent avant le temps fixé par Dieu n'est pas l'œuvre du divin et que seule la foi en Jésus-Christ donne le pouvoir de l'écraser. Le livre combine à lui seul des enseignements sur la foi, le combat spirituel et la prière. Soulignons que ce livre est à classer dans la catégorie de la littérature dite chrétienne puisque l'auteur emploie le langage théologique de la foi. De ce point de vue, elle conforte les chrétiens dans leur foi par le développement de la culture chrétienne.

L'ensemble de ses écrits ont

pour source d'inspiration la Bible et traitent des thèmes chrétiens en intégrant la vision chrétienne du monde. Depuis ses origines, (la littérature chrétienne grecque ou romaine), elle répond aux besoins et aux nécessités de la vie de l'église. Bien que balbutiante, moins connue et moins vulgarisée ; longtemps réservée aux missionnaires ou séminaristes catholiques, la littérature chrétienne au Congo cherche une nouvelle génération pour émerger. Pasteur, intercesseur, traducteur et producteur de musique chrétienne, Yannick Dykoka-Ngolo fait son entrée dans cette nouvelle génération. Disponible sur amazon pour la version électronique, et à la librairie chrétienne Rapalodh pour la version papier, « Ecrasez l'esprit



de mort », est une invite collective à tous les croyants de recevoir l'ordre d'écraser l'esprit de mort prématuré, la mort avant le temps fixé par Dieu, afin de vivre pleinement la longévité naturelle.

Durly Emilia Gankama

Lire ou relire

« Les mots face aux maux à l'ère de la Covid-19 »

Publiée l'an dernier en coéditions par Renaissance Africaine et CJM, cette compilation poétique sur la Covid-19 est l'œuvre d'une quarantaine d'auteurs africains et d'ailleurs. L'initiative a été rendue possible grâce aux écrivains Exaucé Elvin Ngaba Nsilou et Ferréol Gassackys.

Que peuvent les mots, poétiques soient-ils, devant le spectre pandémique de la Covid-19 qui a mis en évidence les limites de la science et l'inefficacité de la médecine ? En plein confinement, quelques poètes du Congo-Brazzaville et bien d'autres pays d'Afrique et du monde ont saisi leur plume comme une arme pour apporter leur part au combat commun et universel contre la terrible pandémie.

Selon l'écrivain et éditeur Exaucé Elvin Ngaba Nsilou, la réponse des écrivains contre la Covid-19 a consisté à « apporter ce rayon de soleil, ce brin de bonheur et de fantaisie qui nourrit le courage dont nous avons tous besoin. A l'heure actuelle où la pandémie du Coronavirus bouleverse les rites funéraires et les adieux, la poésie peut constituer une véritable consolation ».

Basée en France, Mirna Dzamonja, mathématicienne et philosophe engagée, ouvre les hostilités par deux poèmes qu'elle dédie à la mémoire du célèbre écrivain chilien Luis Sepulveda mort le 16 avril 2020, puis au

grand mathématicien britannique John Horton Conway décédé le 11 avril 2020, tous deux de la Covid-19.

Ainsi d'un poète à l'autre, on



passé de la réalité de la crise sanitaire et de l'imaginaire qu'elle a nourri d'un pays ou d'un continent à l'autre. Devant la mort, la souffrance, la fragilité humaine, les sentiments des hommes et femmes de toutes races, de tous horizons, semblent les mêmes. Seule l'expression langagière diffère. Dans un conglomerat de styles, des poètes majeurs

et amateurs se sont constitués en un seul orchestre pour harmoniser des sonorités qui sensibilisent les moins éveillés, dénoncent les lâchetés et les indifférences, réconfortent les plus éprouvés, et arrachent certains trépassés de l'oubli. Une façon de dire que la lutte doit continuer tant que cette réalité funeste n'aura accédé au statut de légende, comme nous avons appris, à l'école et dans les médias, l'histoire de la grippe espagnole. Indistinctement, parmi les titres de ce recueil, le lecteur rencontrera par exemple : « A Manu, à Pap et à Aurlus » de Christ Joachim Miabouna ; « Je reste positif » de Duval Moukoueri ; « Tourbillon » de Pierre Ntsemou ; « Mise en garde » de Ferréol Gassackys ; « Hommage au personnel soignant » de Pensée Sem Esse-Nsi ; « Fake news » d'Aubin Banzouzi ; « L'humanité en péril » de Celmon Koumba ; « Les règles sauvent » d'Arthur Dama ; « Hommage à Madagascar » d'Octave Du Bellay ; « Des décès au fil des heures » d'Houssam Hassani ; « Une probable 3^e guerre mondiale, Covid-19 » d'Hermann Viho ; « Nous vaincrons » de Duc Menadel Skofil ; « Le mal du siècle » d'Abdoul Karim Cissé...

A.B.

Voir ou revoir

« Mensonge légal » d'Amog Lemra

Court-métrage de 26 min réalisé en 2014 par Glad Amog Lemra, dans le cadre du projet Tozali, « Mensonge légal » dénonce tout le système d'arnaque qui entoure le mariage coutumier en République du Congo.

La question de la cherté de la dot dans la société congolaise, voilà la préoccupation au cœur de ce film. En effet, en dépit des multiples plaidoyers faits ici et là, le problème demeure encore d'actualité à ce jour. Engagé dans ses œuvres, Glad Amog Lemra dénonce effectivement cette mafia et appelle, en même temps, à revoir le montant de la dot fixé par l'État afin d'instituer et de faire respecter un prix légal dans l'air du temps. Samuel, la trentaine et diplômé sans emploi, est profondément amoureux de Franchesca, qu'il souhaite épouser. Conscient de sa situation financière, le jeune homme ambitionne d'organiser un mariage modeste, le plus important étant d'honorer la femme devant ses parents, puis à l'état civil. Seulement, l'enveloppe exigée par les parents de la future mariée pour la dot fait défaut. Cette situation est courante dans de nombreuses ethnies congolaises, au point où la dot ressemble beaucoup plus à un business, qu'à un geste d'amour et de respect des normes traditionnelles. Les biens demandés, en nature et en espèce, représentent un grand casse-tête pour les hommes qui se retrouvent pour la plupart découragés faute de moyens. En parallèle, si certains peuvent se décourager, d'autres décident d'aller jusqu'au bout en recourant à des prêts ou en concoctant de nom-

breux mensonges. Un peu comme



Samuel et Franchesca. Lorsque la jeune femme découvre à l'approche du mariage les intentions de son père, elle décide de le doubler en aidant son fiancé.

Au regard des réalités socio-économiques rencontrées au Congo, une restructuration de la valeur de la dot mérite d'être faite au plus vite. Aux parents, ils doivent repartir à l'essentiel pour redonner à cet événement ses lettres de noblesse. En réalité, il ne s'agit pas de vendre la jeune fille ou de faire payer à son futur époux les dépenses faites pour élever la future mariée, il s'agit plutôt d'un symbole d'amour et d'une union familiale qui doivent se faire dans la joie et la paix.

Merveille Jessica Atipo

Culture africaine

RFI dévoile les 17 rendez-vous phares de ce mois

Sous forme numérique ou en présentiel, le site radio France international présente les incontournables rendez-vous du mois de mai. Du Congo-Brazzaville au Sénégal en passant par l'Algérie, la France ou encore les Etats-Unis, l'Afrique fait parler à travers les activités culturelles, malgré les restrictions imposées par la crise sanitaire que traverse le monde.

Du 5 au 14 mai, la galerie Tiwani Contemporary expose un nouvel ensemble des œuvres du plasticien Erythréen Dawit L. Petros, soulignant les liens inexplorés entre (colonisation, migrations et modernisme, à l'occasion de la foire «Freize New York»). A travers l'exposition «Spazio Disponibile (espace disponible)», une référence au regard colonial qui considérait les terres d'Afrique comme un espace «disponible» à occuper et à exploiter. Petros explore les lacunes historiques de la mémoire européenne, en particulier celle de l'Italie moderne. Il part d'archives collectées attestant la présence italienne en Éthiopie et en Érythrée et réfléchit sur les effets persistants de la mémoire coloniale. Au musée national des beaux-arts d'Alger se tient jusqu'au 28 mai une exposition montrant les liens entre l'art de la calligraphie arabe, des miniatures et des enluminures. Cet événement dans la capitale d'Algérie met en valeur cet art islamique en Algérie à travers des créations de grands artistes comme Mohamed Cherifi, Tahar Boukerouui, Mohamed Bahri, Abderezzak

tographique dénommée « La Grande Vitrine» a inauguré un cycle d'expositions dédiées à la scène photographique africaine à Arles, en France. Jusqu'au 30 juin, elle présente trois artistes prometteurs : « Empowering Woman », d'Alun Be originaire de Dakar, « Migrances 21 » de Polo Free, né au Cameroun, et la série « Anonymous » de Darios Tossou né au Bénin. La Bibliothèque publique d'information et le Centre Pompidou-Paris proposent jusqu'au 16 mai une carte blanche au collectif sud-africain Chimurenga autour des « Black studies ». Une installation et une exposition dans le cadre de la Saison Africa 2020 pour enquêter sur les généalogies de l'imagination radicale noire dans le monde francophone. Montévidéo, La cômerie et la Fondation Pernod Ricard à Marseille accueillent à partir du 13 mai au 23 juillet un lieu phare de la création contemporaine centrafricaine, Les Ateliers Sham. Fondés en 2012 à Brazzaville, Les Ateliers exposent à Marseille sous le thème « Réinventer le monde... à l'aube des traversées », des peintures, des photographies et des instal-

il y aura aussi des danseurs, chorégraphes, écrivains et slameurs.

Après une exposition publique à partir du 14 mai à Paris, une importante vente d'œuvres d'Afrique et d'art moderne et contemporain aura lieu le 19 mai. «Piasa» donne « un aperçu de près d'un siècle de création africaine, tout en décloisonnant l'art africain en mettant le continent plus en dialogue avec ses diasporas ». Parmi les ventes se trouvent, par exemple, le travail des artistes de l'École de Dakar, de l'Ivoirien Frédéric Bruly Bouabré, du photographe malien Seydou Keïta, mais aussi des peintures de deux artistes afro-américains majeurs : Beauford Delaney, grand peintre américain de l'après-guerre, et Kehinde Wiley, figure montante de la peinture outre-atlantique.

La galerie Melbye-Konan à Hambourg présente du 14 mai au 14 juillet les premiers artistes ivoiriens. En particulier, «Heritage» met à l'honneur le grand artiste-peintre Michel Kodjo (1935-2021) et Samir Zarour (né en 1942), « premier artiste ivoirien diplômé de l'École des beaux-arts à Paris, en 1967 ». L'exposition organise aussi un dialogue avec des artistes de la jeune génération comme Yéanzi, Serges Aboua, Belen ou Vivian Timothy et évoque aussi le discours actuel autour de la colonisation. Un point de vue « à la fois africain, de la diaspora et allemand » sachant que « la ville d'Hambourg est historiquement très liée à l'Afrique à travers son activité portuaire ».

Grâce à la prolongation de l'événement et la réouverture des musées en France à partir du 19 mai, l'exposition «The power if my Hands. Afrique(s): artistes femme», sera visible jusqu'au 22 août au Musée d'art moderne de la ville de Paris. Dans le cadre de la Saison Africa 2020, les commissaires Suzana Sousa (Angola) et Odile Burluraux réunissent des œuvres de seize artistes femmes issues de plusieurs pays africains anglophones et lusophones, ou de la diaspora.

L'exposition «Katia Kameli. Elle a allumé le vif du passé» se déroule à partir du 20



Une des œuvres de la série photographique

« Empowering Woman », d'Alun Be

mai au 19 septembre au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, à Marseille. Dans le cadre du Focus Femmes de la Saison Africa 2020, cette exposition monographique tente une écriture visuelle de l'histoire algérienne. La pratique de la réalisatrice franco-algérienne est nourrie à la fois par les faits historiques et son imaginaire plastique et poétique. Le 22 mai est enfin prévue la grande ouverture de la bourse de commerce de Paris, transformée par l'architecte Tadao Ando. Située au cœur de la capitale française, cette nouvelle institution phare de l'art contemporain accueillera sur 6 800 mètres carrés une partie des 10 000 pièces de la collection du milliardaire et mécène François Pinault. Reste à savoir quelle place sera faite aux œuvres d'artistes africains.

À Douala, Anne Kadji Art Gallery ambitionne être la principale plateforme des arts visuels dans la sous-région Afrique centrale. Jusqu'au 29 mai, elle présente l'exposition collective « Les humanités invisibles » rassemblant une dizaine d'artistes camerounais contemporains : Lambert Ebode, Rostand Pokam, Boris Anje, Nougouch, William Bakaimo...

Dans le cadre de l'exposition «Zone Franche» à l'Institut des cultures d'Islam, le parcours visuel et sonore « les fables du calao » investit l'espace urbain pour aller à la rencontre des habitants du quartier Barbès-Château Rouge de la capitale française. Une déambulation à découvrir via l'application pour smartphone SoundWays. Les artistes camerounais du Cercle Kapsiki mettent ainsi à l'honneur la musicalité des langues parlées dans ce quartier façonné par les échanges avec le continent africain. Au Maroc, le «Macaal» pré-

sente jusqu'au 25 juillet «Outsiders/Insiders?» Une sélection d'artistes de la petite et très créative ville portuaire d'Essaouira, issus des collections Fondation Alliances et Fundación Yannick y Ben Jakober.

Le 27 mai sera annoncée la sélection officielle du «Festival de Cannes 2021» reporté en juillet (du 6 au 17). En 2020, le documentaire « En route pour le milliard », du cinéaste congolais Dieudo Hamadi, était l'un des trois films africains (et le premier film de la RDC en sélection officielle dans l'histoire du Festival) qui portaient fièrement le label « Cannes 2020 » décerné à cinquante-six films. Du 27 au 30 mai, «Menart Fair» (Middle East/North Africa) à Paris se présente comme la « première foire internationale à l'art moderne & contemporain d'Orient et du Maghreb ». Vingt-deux galeries de treize pays, dont la Galerie trente-huit du Maroc et la galerie Elmarsa de la Tunisie.

Du 28 mai au 6 juin, le «Festival de ciné africaino Tarifa-Tanger (FCAT)» vous accueille avec le Soudan comme pays invité et présente des films soudanais de 1960 jusqu'à nos jours. Également à l'affiche : Ar conditionado, premier long métrage de fiction réalisé par l'Anglais Fradique ou Makongo (2020), du cinéaste centrafricain Elvis Sabin Ngaïbino, également cofondateur de l'Académie du cinéma centrafricain.

Du 31 mai au 5 juin aura lieu le « Festival international du film d'Aubagne », dédié à la musique et au cinéma. Le long métrage «Zanka Contact », du cinéaste marocain Ismaël El Iraki compétit dans ce cadre.

Durly Emilia Gankama
(Source RFI)



Image tirée de l'exposition «The Power of My Hands. Afrique(s) : artistes femmes»

Mezouane ou les frères Omar et Mohamed Racim. Une jeune galerie d'art pho-

lations de treize jeunes artistes issus de plusieurs pays d'Afrique centrale. En plus,

Kyese Ndamba

« Avec Wisu, nous renseignons la population »

Entrepreneure congolaise, Kyese Ndamba est gérante de la startup «Wisu » ou « énergie », chargée d'alerter en temps réel la population congolaise sur les services essentiels tels les coupures d'électricité, d'eau, la présence de carburant dans une station-service, sur l'ouverture des pharmacies et des kiosques dédiés aux paiements mobiles. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C) : de « Mwindanda » à « Wisu » aujourd'hui, pourquoi avoir changé si soudainement le nom de l'entreprise ?

Kyese Ndamba (K.N) : nous sommes sur ce projet depuis 2 ans et nous l'avons légalement créé en novembre 2020. Nous avons fait un rebranding de l'application parce qu'on s'est dit que mwinda c'est un peu réducteur. On ne parle pas seulement de l'électricité mais plutôt de beaucoup de service.

L.D.B.C: quelles sont les raisons qui vous ont motivé à créer cette entreprise ?

K.N : on s'est rendu compte que dans notre pays les populations sont souvent troublées par tout

ce qui est pénurie de ces différents services. Donc avec notre application, on peut se connecter et savoir exactement ce qui se passe dans notre quartier afin d'en trouver une solution. C'est vraiment une application de type communautaire où on attend que chacun partage l'info pour que tout le monde reste informé

L.D.B.C : à combien de niveau peut-on déduire cette information ?

K.N : on la déduit à trois niveaux. Le 1er c'est vous et moi qui allons donner l'information sur l'application, le 2e ce sont nos partenaires qui vont nous informer pour que nous puissions informer nos utilisateurs et le 3e niveau c'est nous mêmes « Wisu » et nos agents qui sont là pour indiquer les lieux



d'approvisionnement.

L.D.B.C : sur quelle plateforme de téléchargement trouve-t-on votre application ?

K.N : Wisu est téléchargeable gratuitement sur Play store. Vous aurez accès à tous les services et pourrez également partager vos inquiétudes avec des preuves à

l'appui. Nous sommes aussi sur les réseaux sociaux notamment Facebook wisu-app242 et notre site internet www.wisu-app.com

LDBC : quel regard les gens ont de votre personnalité en tant que femme ?

K.N : j'espère qu'ils voient en moi une femme dynamique parce que c'est vraiment ce que j'aimerais projeter. Quelqu'un qui sait où elle va, qui essaie de faire bouger les choses. Donc ce que je peux faire c'est de motiver tout le monde, on se retrouve les manches et on travaille.

L.D.B.C : un dernier mot

K.N : Wisu est une entreprise fondée et gérée par des femmes et nous sommes heureuses aujourd'hui de présenter notre produit. Je conseille toute personne de télécharger cette application car l'information c'est la clé de toute chose.

Propos recueillis par Divine Ongagna

Evocation

Mwana Okwèmet, le fétiche et le destin (13)

13. Mwakoumba déjoue les esclavagistes

Les calculs de Mwakoumba s'avèrent exacts : au fur et à mesure que l'après-midi avançait, le monde affluait au cours d'eau Kala-kala. La manifestation Embonga avait précipité femmes et enfants vers l'expansion lacustre plus tôt que d'ordinaire. Concentrée sur Akondzo, son dernier fils qu'elle nettoyait, la mère de Nye-lenga continuait d'ignorer obstinément les deux malfaiteurs plantés quelques mètres plus loin. Enfermée dans son refus de céder au chantage de Ngatsé Kololo, elle avait trouvé un appui et comme un renfort inespéré en la personne des femmes que l'approche de la fête avaient poussé vers le lac. Le dialogue était rompu. Kololo semblait avoir perdu le nord ; aphone et confus, il était comme intimidé. L'arrivée de nouvelles figures au lac n'était pas pour l'aider à légitimer sa revendication esclavagiste. Il n'était pas à l'aise de se retrouver parmi des femmes qui prenaient leur bain. Après des coups d'œil furtifs en direction de son interlocutrice, lui et son compagnon esquissèrent à contrecœur le pas de retour vers le village. Adoua Mwakoumba continuait de les épier du coin des yeux. Elle se mit à multiplier des gestes anodins avec les enfants : elle temporisait et voulait, selon toute évidence, faire le chemin de retour en compagnie de certaines baigneuses qui couraient derrière le temps. Cependant, le plan de cette attente fut rapidement bouleversé par deux situations inattendues.

En effet, après avoir favorablement inspiré Mwakoumba dans la protection de l'enfant de Lembo'o, le fétiche Okwèmet entra une nouvelle fois en scène et mit Mwana Okwèmet définitivement hors de danger en précipitant les événements. D'abord, alors que Ngatsé Kololo et son complice marchaient à pas d'escargot et semblaient mijoter un mauvais coup, ils furent tirés de cette indolence calculée par l'arrivée soudaine d'Olomi a'Ngongo. Le griot était accompagné d'un individu que Mwakoumba de nouveau fébrile et désespérée par ce nouveau développement eut du mal à identifier. Un gamin du village les servait de guide. Olomi a'Ngongo marchait à grands pas, l'air pressé. Bien qu'encore assez éloigné de ses deux émissaires, il interpella sans s'arrêter Ngatsé Kololo. Le corps de Mwakoumba fut parcouru par une étincelle de soulagement lorsqu'elle entendit, au moins par deux fois, la

voix nasillarde et presque effrayée du chanteur d'Embonga prononçant distinctement le nom d'Ibara E'Guéndé qu'il associa avec l'arrivée à Eygnami d'une cohorte de compagnons armés jusqu'aux dents.

Surpris, Kololo jeta un coup d'œil interrogateur vers son acolyte et balbutia l'air dévasté :

Ibara E'Guéndé, ici ? Mais, E'Guéndé est mort il y a cinq jours avec son père pendant l'invasion de Bèlet par les Fala ! Tous les réfugiés en provenance de Bèlet l'ont attesté publiquement avec moult détails. Je ne voudrai pas croire le contraire de ce que nous avons entendu jusqu'ici. Tu sais ce que cela signifie pour nous présentement !

De plus en plus pressé et impérieux, le griot balaya d'un revers de la main l'inquiétude de son complice. L'arrivée d'E'Guéndé qu'il redoutait tout particulièrement l'avait pris au dépourvu, il voulait au plus vite quitter Eygnami.

Grouillez-vous avant que la chose ne soit connue de toute la terre. J'ai déjà repris l'argent de l'achat. E'Guéndé, tu le sais, est tout aussi téméraire que son père, en plus d'une cruauté irrépressible quand il est aux prises à ses accès de colère. Je vous l'ai dit dans la journée : je ne voulais pas me mêler à cette histoire car E'Guéndé ne me le pardonnera jamais. E'Guéndé est ici, en chair et en os, à Eygnami. Il a pris ses quartiers à Emboli chez son grand-père. Et, le diable soit avec lui, c'est dans ce quartier que nous devrions nous produire ce soir.

Il s'interrompit puis légèrement détendu, il tenta de se dominer et de rassurer ses compagnons :

Je suis certain que ni Tsama amba Dimi, ni Nyaka n'ont bruité cette affaire. Il n'était nullement dans leur intérêt de le faire mais, sait-on jamais...

Kololo estima que son ami, de plus en plus fébrile, avait oublié certains détails de la trame qu'il avait élaborée pour s'emparer de l'enfant de Mboundjè. Pour lui rafraîchir la mémoire, démonstrativement, il tendit son bras vers Mwakoumba qu'il indexa en attirant l'attention du griot sur celle-ci. Olomi a'Ngongo saisit instantanément l'intention de son acolyte et regretta d'avoir changé le scénario du rapt nocturne qu'on lui avait proposé. En dépêchant Kololo solliciter la collaboration de Mwakoumba, espérant ainsi accélérer la procédure du déracinement de leur victime, il avait imprudemment ajouté

dans sa trame des acteurs qui pourraient s'avérer bavards et le grilleraient en cas d'échec. Il se rendait maintenant compte de son mauvais calcul. Devant la justice d'E'Guéndé, il le savait, il n'avait de salut que dans la fuite.

Sans plus tarder, Kololo et son suivant abandonnèrent la partie, pressèrent le pas et rejoignirent Olomi a'Ngongo, son compagnon et leur guide. Le petit groupe disparut bientôt derrière une courbe herbeuse du sentier qui les ramenait au village.

Au niveau du lac, certaines baigneuses surprises de la présence furtive de la vedette d'Embonga s'interrogeaient. Elles avaient entendu le griot parler d'Ibara E'Guéndé avec un ton effrayé mais, sans saisir de quoi il était question. Il en allait tout autrement de la protectrice de Mwana Okwèmet pour laquelle les nouvelles apportées par Olomi a'Ngongo et son discours apeuré étaient synonymes d'un vent d'espoir.

L'annonce de l'arrivée plutôt que prévue d'Ibara E'Guéndé à Eygnami conforta et soulagea singulièrement Adoua Mwakoumba dans sa lutte pour la protection de l'enfant de Lembo'o et son espoir de voir libérer sa sœur Apila. Avec l'arrivée d'E'Guéndé et la fuite éperdue d'Olomi a'Ngongo et ses sbires, elle était maintenant certaine de ramener, le moment venu, la petite orpheline saine et sauve auprès de sa mère à Bèlet. Cette arrivée d'E'Guéndé signifiait aussi la présence à Eygnami de Ngadoua Oley, son mari. Elle estima que les heures de la captivité de sa sœur à Ekoli étaient maintenant comptées car, pensa-t-elle, aucun doute ne pouvait plus subsister sur ce point. E'Guéndé et Oley n'accepteront jamais de voir l'honneur de la famille de leur belle-sœur et de leur épouse compromis dans une affaire d'esclavagisation d'un des leurs pour le sordide motif d'une dot non remboursée. Elle était certaine, que dans les heures qui suivront, ils complèteront l'argent qui manquait jusque-là.

Au moment où Mwakoumba s'appêtait à quitter le lac en compagnie des femmes qui avaient fini leur bain, Mwana Okwèmet qu'elle tenait par la main la questionna :

Belle-sœur Adoua, est-il vrai que mes frères E'Guéndé et Oley sont là-bas au village ? Sont-ils venus me prendre pour me ramener à Bèlet auprès de ma mère ?...

(à suivre)

Ikkia Ondai Akiera

Energies propres

Une priorité dans les solutions post-covid-19

Alors que la crise sanitaire de la covid-19 frappe l'industrie des combustibles fossiles, un rapport montre que les énergies renouvelables sont plus rentables que jamais, offrant une opportunité de prioriser l'énergie propre dans les plans de relance économique et de se rapprocher des objectifs de l'Accord de Paris.

Le rapport « sur la situation mondiale des énergies renouvelables 2020 », publié par le Programme des Nations unies pour l'environnement, le centre de collaboration Francfort school – UNEP et BloombergNEF, analyse les tendances d'investissement de 2019 et les engagements en matière d'énergie propre pris par les pays et les entreprises pour la prochaine décennie.

Le rapport évalue à 826 gigawatts (GW) les engagements pris en matière de nouvelles capacités d'énergie renouvelable non hydroélectrique, pour un coût avoisinant les 1000 milliards de dollars américains, d'ici 2030 (1 GW est équivalent à la puissance électrique moyenne d'un réacteur d'une centrale nucléaire moderne). Pour limiter le réchauffement climatique planétaire à moins de 2 degrés Celsius, l'objectif principal de l'Accord de Paris, il faudrait ajouter environ 3000 GW d'ici 2030, le montant exact est fonction du mix technologique choisi. Les prévisions sont bien en deçà des 2700 milliards de dollars investis dans les



énergies renouvelables au cours de la dernière décennie.

Les faibles coûts de financement des énergies renouvelables

Le rapport montre que le coût d'installation des énergies renouvelables a atteint des niveaux plus bas, ce qui signifie que les futurs investissements à montant égal financeront beaucoup plus de capacité. La capacité installée en énergies renouvelables, si on exclut les grands barrages hydroélectriques de plus de 50 mégawatts (MW), a augmenté de 184 GW en 2019.

Le coût de l'électricité continue de baisser pour l'éolien et le so-

laire, grâce aux améliorations technologiques, aux économies d'échelle et à une concurrence féroce lors des mises aux enchères. Les coûts de l'électricité issue des nouvelles fermes solaires photovoltaïques au deuxième semestre 2019 étaient inférieurs de 83 % à ceux dix ans auparavant.

Les énergies renouvelables ont attaqué l'hégémonie des combustibles fossiles dans la production d'électricité au cours de la dernière décennie. Près de 78% de la capacité de production ajoutée en GW dans le monde en 2019 l'ont été dans l'éolien, le solaire, la biomasse et les déchets, la géothermie et l'hydraulique.

L'investissement dans les énergies renouvelables, à l'exclusion des grandes centrales hydroélectriques, a été trois fois supérieur à celui réalisé pour de nouvelles centrales à combustibles fossiles. « La promotion des énergies renouvelables peut être un puissant moteur pour la reprise de l'économie après la crise du coronavirus, elle peut créer des emplois nouveaux et pérennes », a déclaré la directrice du PNUF, Inger Andersen. « En même temps, les énergies renouvelables améliorent la qualité de l'air, protégeant ainsi la santé publique. En promouvant les énergies renouvelables dans le cadre des plans de relance économique post-coronavirus, nous avons la possibilité d'investir pour la prospérité future, la santé et la protection du climat », a-t-elle ajouté.

2019, année de nombreux records pour les énergies renouvelables

Comme le relève le rapport, 2019 a été l'année des records suivants: - Le plus fort ajout annuel de capacité en énergie solaire à 118 GW ; l'investissement annuel le plus élevé dans l'éolien offshore à 29,9 milliards de dol-

lars, une hausse de 19% sur un an ; le plus gros financement jamais réalisé pour un projet solaire, à 4,3 milliards de dollars pour le projet Al Maktoum IV aux Emirats Arabes Unis ; le plus grand volume d'accords d'achat d'énergie renouvelable signés par les entreprises dans le monde, avec 19,5 GW ; la plus grande capacité attribuée par les gouvernements dans leurs enchères d'énergies renouvelables dans le monde, avec 78,5 GW ; l'investissement dans les énergies renouvelables le plus élevé jamais enregistré dans les pays en développement à l'exclusion de la Chine et de l'Inde, à 59,5 milliards de dollars ; un investissement qui se diffuse, avec un nombre record de vingt et un pays et territoires investissant dans les énergies renouvelables plus de 2 milliards de dollars.

La transition énergétique est en plein essor, avec la plus grande capacité d'énergies renouvelables jamais financée. En parallèle, le secteur des combustibles fossiles a été durement touché par la crise du coronavirus avec une demande d'électricité produite par le charbon et le gaz en baisse dans de nombreux pays et une chute des prix du pétrole.

Boris Khari Ebaka

Chronique

Œuvrer pour assainir la planète

La relation entre la santé humaine et l'environnement prend une importance considérable à une époque où les catastrophes et les pandémies annoncées ne cessent de se multiplier. Alors que les maladies infectieuses des siècles derniers avaient été relativement bien contrôlées, ou circonscrites, les mises en garde quant à la prolifération des sources de contamination sont à nouveau soulevées. Le réchauffement de la planète entraîne une délocalisation des vecteurs de transmission, étendant ainsi les sources potentielles de contagion bactérienne ou virale.

Les catastrophes naturelles des dernières décennies occasionnent des migrations importantes de populations humaines qui se retrouvent sans toit et sans possibilité de s'alimenter. L'Organisation mondiale de la santé estime que jusqu'à 24% des maladies actuelles dans le monde peuvent être attribuées à la dégradation de l'environnement. Et dans le cas des maladies dont souffrent les enfants de moins de cinq ans, un environnement malsain est considéré comme étant un des principaux facteurs de risque.

La pollution urbaine augmente considérablement la prévalence des troubles respiratoires et des maladies cardiovasculaires. L'acuité des menaces environnementales à la santé est rendue évidente, d'ailleurs, dans la progression des maladies des habitants des pays riches : le cancer et les maladies respiratoires et cardiovasculaires ont doublé entre les années 1980 et 1995.

La perspective d'une planète saine pour l'avenir et pour des personnes en bonne santé repose sur une nouvelle façon de penser : le modèle « se développer maintenant, nettoyer plus tard » doit passer à une économie proche du zéro gaspillage à l'horizon 2050. Se-

lon des études, des investissements écologiques équivalents à seulement 2 % du PIB des pays du monde seraient suffisants pour assurer une croissance à long terme aussi forte que nous le prévoyons actuellement et qui aurait moins de conséquences négatives sur les changements climatiques, la rareté de l'eau et la perte des écosystèmes.

A l'heure actuelle, le monde n'est pas sur le point d'atteindre les Objectifs de développement durable à l'horizon 2030 ou 2050. Des mesures urgentes s'imposent, car tout retard dans l'action pour le climat augmente le coût de la réalisation des objectifs de l'Accord de Paris ou annule nos progrès, quitte à les rendre tout simplement impossibles.

Les humains doivent adopter des régimes alimentaires moins riches en viande et réduire le gaspillage alimentaire dans les pays développés et en développement, ce qui réduirait la nécessité d'augmenter la production alimentaire de 50 % pour nourrir les 9 à 10 milliards d'habitants de la planète prévus à l'horizon 2050. A l'heure actuelle, 33% des aliments comestibles produits dans le monde sont gaspillés et 56% de tous les déchets sont produits dans les pays industrialisés.

Depuis un quart de siècle, les programmes et initia-

tives de l'ONU adoptent une perspective globale, dans laquelle s'imbrique la santé, le développement et l'environnement.

De nos jours, la communauté internationale possède les connaissances scientifiques, les technologies et les moyens financiers nécessaires pour évoluer vers un mode de développement plus durable, même si le soutien nécessaire manque de la part du public, des entreprises et des dirigeants politiques qui continuent à adhérer à des modèles de production et de développement dépassés.

Ce sont alors les politiques publiques de l'ensemble des secteurs de vie qui déterminent les conditions préalables, notamment l'habitat, le transport, le niveau de revenus, le réseau social, le niveau d'éducation, la proximité des services de soins, qui deviennent le point de mire. La promotion de la santé, qui prend pour cible l'ensemble des déterminants de la santé apparaît comme l'approche la plus apte à composer avec les causes réelles d'inégalités de santé, et à réduire les écarts d'espérance de vie entre les populations disposant de moyens et celles qui en sont dépourvues.

Boris Khari Ebaka

Le saviez-vous ?

Pourquoi faut-il préférer des cosmétiques bio ?

Toutes les personnes qui utilisent du maquillage ont déjà été confrontées à la difficulté de faire un choix parmi les nombreuses marques, gammes et autres outils cosmétiques. Entre la qualité effective d'un produit et celle de ses composants, il faut aussi savoir faire la différence pour dénicher les produits qui conviennent le mieux, tant sur le plan efficacité qu'éthique.

Ils respectent la peau et la nature

Les cosmétiques bio sont souvent reconnus pour être plus doux et moins agressifs. Ils sont alors tous désignés pour convenir aux personnes à la peau sensible, souvent sujettes aux allergies ou aux rougeurs. Ces cosmétiques sont meilleurs pour la santé grâce à une formule qui respecte plus l'organisme. Contrairement aux produits dits « traditionnels », ils ont par exemple tendance à moins obstruer les pores car ils pénètrent facilement dans l'épiderme.

Qui dit bio, dit évidemment moins de composants nocifs comme les pesticides et autres insecticides. Les labels veillent notamment à ce que la fabrication de ces produits se fasse dans le respect de l'environnement et sont un gage de l'égalité. Également, les produits bio utilisent très peu d'emballages où, font en sorte que ces derniers soient recyclables.



Des produits naturels et des marques locales

Utiliser des cosmétiques bio peut aussi être synonyme de consommer des produits locaux et artisanaux. En plus de pouvoir connaître l'origine des ingrédients qui composent ces produits, cela permet de faire fonctionner des entreprises locales qui font tout pour bannir les produits chimiques et de synthèse à l'exemple de l'aloë Vera et bien d'autres.

L'épiderme est mieux nourri

Moins toxique, plus sain, plus respectueux de l'environnement... Si leur formule respecte mieux la peau, il faut savoir se montrer patient. Leur efficacité se constate plus dans la durée mais le résultat est très bénéfique. Le fait d'utiliser les vitamines anti-oxydants et les nutriments naturels garantit une peau mieux nourrie et plus fraîche sur laquelle le maquillage ne fait pas un effet masque.

Par ailleurs, contrairement à ce que l'on pourrait penser, utiliser ses produits bio ne coûte pas forcément cher que d'investir dans des cosmétiques traditionnels. C'était peut-être vrai ces dernières années, mais leur utilisation s'est largement répandue depuis. Désormais, les gammes et les marques se sont multipliées, permettant aujourd'hui de proposer un choix plus étendu, mais surtout à des prix abordables.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses de mobilité Intra-Afrique

L'objectif principal du projet AFRIDI est le développement du capital humain capable de promouvoir et de mettre en œuvre une stratégie de Développement durable (DD) en Afrique. Le programme de mobilité du projet vise également à dynamiser les échanges au sein de l'espace africain de l'Enseignement supérieur et de la recherche (ESR), et à en renforcer la visibilité internationale.

Ce projet vise en priorité à :

Favoriser la mobilité Intra-africaine des étudiants. Développer la coopération inter-régionale des EES des régions de l'Afrique par le renforcement des compétences et de la coopération. Développer une stratégie d'internationalisation à travers l'harmonisation des programmes et cursus de formations et de la reconnaissance des diplômes avec les standards internationaux. Contribuer au développement de la formation post-graduée pour la formation de jeunes enseignants et chercheurs. Renforcer l'employabilité des diplômés et résoudre le problème du chô-

mage des jeunes. Développer la formation au transfert de technologie, à l'entrepreneuriat pour et par l'innovation comme moteur de croissance et d'emploi. Contribuer à la lutte contre la fuite des cerveaux.

La bourse couvre :

L'ensemble des frais de voyages et visa. Frais de transport aller-retour de l'université d'origine à l'université d'accueil en début et fin de mobilité (dans la limite d'un forfait). Frais d'inscription et de scolarité dans l'université d'accueil. Frais d'assurance santé, accidents de personne et rapatriement pendant la durée de la mobilité, trajet compris. Réunions d'accueil, frais de bibliothèque, cours de langue, tutorat, mentorat, sorties culturelles, ... Frais de recherche pour les doctorants : frais de publication, liés à leur recherche (frais de pailasse, matériel.), participation à une conférence internationale...

medjouel.com vous informe que des indemnités de séjour sont versées pendant la durée de la mobilité pour tout le mois complet. Leur durée et leur montant varient selon les niveaux :

Critères d'éligibilité

Pour candidater à une bourse de mobilité Intra-Afrique, les candidats doivent :

Être ressortissants et résidents dans l'un des pays partenaires (Les étudiants ne peuvent pas candidater pour une bourse de mobilité dans un établissement situé dans leur pays d'origine) Être inscrit/admis dans l'un des EES appartenant aux universités partenaires au moment de la demande de la bourse de mobilité (groupe cible 1) ou être inscrit/admis ou diplômé d'un EES d'un pays partenaire (groupe cible 2); Avoir les compétences linguistiques requises de l'Université d'accueil. Un candidat ayant bénéficié une fois d'une bourse Intra-Afrique durant son cursus n'a pas le droit de déposer une candidature (on ne peut bénéficier que d'une seule bourse de mobilité Intra-Afrique durant tout le cursus). Site de l'offre: <http://www.utm.rnu.tn/afridi/fr/afridi-candidatures> Lien d'inscription: <http://www.utm.rnu.tn/afridi/fr/afridi-inscription>

Par Concours

Paludisme

Enfin un vaccin ?

C'est, avec celui contre le VIH-sida, le vaccin le plus attendu au monde : celui contre le paludisme. Une équipe de l'université d'Oxford vient peut-être de le mettre au point. Son candidat vaccin offre une efficacité de 77% chez les enfants.

Parce que le paludisme est une des principales causes de décès chez les enfants en Afrique subsaharienne, un vaccin serait un tournant majeur en termes de santé mondiale. C'est pourquoi une étude récente fait grand bruit. Mené par des chercheurs de l'Université d'Oxford, un essai de phase II portant sur un candidat vaccin contre le paludisme, le R21/Matrix-M a montré d'excellents résultats, jamais atteints auparavant.

Une efficacité vaccinale suffisante Cet essai randomisé, contrôlé, en double aveugle a intégré 450 enfants âgés de 5 à 17 mois, recrutés dans une circonscription du Burkina Faso regroupant vingt-

quatre villages et une population d'environ 65 000 habitants.

Les enfants ont été répartis en trois groupes. Dans le détail, les deux premiers groupes ont reçu le vaccin R21/Matrix-M (soit à faible dose de l'adjuvant Matrix-M, soit à dose élevée du même adjuvant), et le troisième groupe, le groupe témoin, a reçu un vaccin contre la rage. « Sur 12 mois de suivi, le vaccin s'est avéré efficace à 77% dans le groupe ayant reçu la dose la plus élevée de l'adjuvant, et à 71% dans le groupe ayant reçu la dose la plus faible de l'adjuvant, sans qu'aucun événement indésirable grave lié au vaccin n'ait été constaté », ont



communiqué les chercheurs.

Un excellent résultat donc puisqu'il atteint – et dépasse même – pour la première fois l'objectif d'efficacité vaccinale de 75% spécifié par l'Organisation mondiale de la Santé. Par conséquent, l'essai a été « prolongé et

comporte désormais une vaccination de rappel administrée avant la saison de paludisme de l'année suivante ». Et les chercheurs viennent de démarrer la phase de recrutement d'un essai de phase III qui a pour but de recruter 4 800 participants âgés

de 5 à 36 mois dans quatre pays africains.

A noter : Selon l'OMS, 229 millions de cas étaient à déplorer à travers le monde en 2019. La majorité – 94% – se situant en Afrique.

Destination Santé

Covid-19

Un test PCR peut-il être positif malgré la vaccination ?

Plusieurs cas de tests positifs à la Covid-19 ont été rapportés chez des patients vaccinés. Cela doit-il remettre en question l'efficacité de l'immunisation ? L'Inserm fait le point.

Oui il est possible de présenter un test PCR positif alors même que l'on a été vacciné. Mais cela ne remet pas en cause l'efficacité des vaccins. En fait, plusieurs cas de figure peuvent se présenter.

Commençons par le délai d'incubation. Vous le savez, les premiers symptômes du SARS-CoV-2 n'apparaissent pas immédiatement après la contamination. Ils se développent en moyenne au bout de 11,5 jours. « Il est donc théoriquement possible qu'une personne soit vaccinée relativement peu de temps après avoir été infectée par le virus sans le savoir, pendant la période d'incubation », relate l'Inserm. « Dans ce cas, il se peut qu'elle ne manifeste des signes



cliniques de la maladie et qu'elle ne soit testée positive qu'après avoir reçu sa dose de vaccin ». C'est d'ailleurs ce qui s'est passé avec la ministre de la Culture, Roselyne Bachelot.

Laisser le temps à l'immunité

Deuxième élément, le temps nécessaire

pour développer une protection. Après la seconde dose de vaccin, l'immunité n'est pas immédiate. On considère, comme pour la grippe, que le vaccin atteint son niveau maximal d'efficacité après 14 jours. Jamais efficace à 100%

« Les vaccins contre la Covid-19 aujourd'hui sur le marché sont caractérisés par une efficacité très élevée », rassure l'Inserm. « Si l'on se penche notamment sur les deux vaccins à ARNm, les données des essais cliniques de phase 3 qui étaient disponibles en novembre 2020 faisaient état d'une efficacité de 94% pour protéger les personnes d'une infection symptomatique pour le vaccin Moderna et de 95% pour le vaccin Pfizer. »

Mais vous l'avez compris, 94 et 95% signifie que la protection n'est pas totale. En fait peu de vaccins sont efficaces à 100%. « À titre de comparaison, le vaccin contre la grippe saisonnière prévient environ 60% des infections chez les adultes en bonne santé âgés de 18 à 64 ans. »

Et donc, très peu de personnes complètement vaccinées pourraient être infectées par la Covid-19 si elles sont exposées au virus. Mais cela peut arriver. C'est ce qu'on appelle « un cas de percée vaccinale ».

D.S.

Maladie cardiovasculaire

Le stress expose-t-il à un risque accru de maladie du cœur ?

Une étude américaine montre un lien entre le double stress de la vie professionnelle et familiale vécu par les femmes et la coronaropathie.

associé à un risque augmenté de 12% de développer une coronaropathie. Le stress lié au travail rémunéré n'ayant pas montré de lien avec ce risque, indé-



Ménage, cuisine, éducation des enfants, charge mentale... La gestion du foyer repose encore largement sur les épaules féminines. Ce travail non rémunéré s'ajoute souvent à un emploi à temps bien rempli. Résultat, une double source de stress au quotidien. Une étude de la Drexel University révèle que cela n'est pas sans effet sur le cœur des femmes. Pour le montrer, ils se sont basés sur un panel de 80 825 femmes ménopausées appartenant à la Women's Health Initiative Observational Study. Ils ont plus précisément analysé les effets du stress psychosocial associé au travail rémunéré et à celui non rémunéré réalisé au foyer.

Stress au travail et... à la maison

Résultat, ce double stress s'est révélé

pendamment des autres sources d'anxiété de la vie. « La pandémie de covid-19 a mis en lumière les difficultés pour les femmes de gérer l'équilibre entre leur travail et leur foyer », souligne Yvonne Michael, professeure à la Dornsife School of Public Health. Ce constat doit « permettre de développer un meilleur suivi et une meilleure prise en charge du stress au travail », concluent les auteurs. En particulier pour les femmes qui supportent justement souvent un double travail – rémunéré et non rémunéré.

A noter : La coronaropathie est une maladie du cœur causée par des dépôts gras que l'on appelle plaque dans les vaisseaux sanguins du cœur.

D.S.

Cyclisme

Le Tour du Rwanda 2021 marque son empreinte

Malgré la persistance de la pandémie à coronavirus au niveau planétaire, les organisateurs de la 24^e édition du Tour du Rwanda ont tenu marqué positivement le déroulement de l'une des meilleures compétitions du cyclisme au niveau africain.

Du 2 au 9 mai, les grandes artères du pays des mille collines accueillent les cyclistes évoluant dans les grands championnats. Tout a commencé et termine à Kigali, la capitale. Le parcours comprend huit étapes sur une distance totale de 913,3 kilomètres. La course fait partie du calendrier UCI Africa Tour 2021, un ensemble de courses qui se déroulent en Afrique.

Course phare du continent africain avec Tropical Amisss Bongo, le Tour du Rwanda circule durant huit jours les villes rwandaises. Sur les routes escarpées du Rwanda, seize équipes s'affrontent et font en sorte que l'un de leurs coureurs succède à l'Érythréen Natnael Tesfatsion, vainqueur de l'édition passée.

Au niveau de la participation, une équipe du WorldTour a fait le déplacement cette année. Il s'agit d'Israel Start-Up Nation venue avec le grimpeur canadien James Piccoli. Le niveau ProTeam sera, quant à lui, représenté par B&B Hotels p/b KTM (Pierre Rolland, Quentin Pacher, Jonathan Hivert), Androni Giocattoli-Sidermec (Jhonatan Restrepo et San-



tiago Uмба) et Team Total Direct Energie (Alexis Vuillermoz et Alexandre Geniez). La présence d'Oscar Sevilla (Team Medellin) est également à souligner, tout comme celles de trois anciens

vainqueurs : Joseph Areruya (Benediction Ignite), Jean Bosco Nsengimana et Samuel Mugisha (Sélection du Rwanda). Au total,

et Rwamagana sur 115,6 km, un peloton groupé est arrivé pour la victoire. Brayan Sanchez (Team Medellin) s'est montré le plus

également la quatrième place obtenue par Quentin Pacher (B&B Hotels p/b KTM).

A 21 ans, Alan Boileau (B&B Hotels) a signé son premier succès pro à l'occasion de la 2^e étape du Tour de Rwanda 2021. Le jeune coureur français s'est imposé en solitaire, une poignée de secondes avant le peloton. De Kigali à Huye, sur un peu plus de 120 km de course, Boileau a devancé de six secondes le jeune colombien de 18 ans Santiago Uмба (Androni-Giocattoli). Brayan Sanchez (Medellin), vainqueur au sprint la veille, a réglé le peloton. Mais il a concédé sa tunique de leader.

Au terme de la course du 4 mai reliant Nyanza à Gicumbi sur une distance de 171,6 km, le top cinq du classement général est dominé par le Français Boileau Alan de l'équipe de B&B Hotels, le colombien Quintero Calos de Terengganu Cycling Team, Piccoli James (Canada) évoluant pour le compte d'Israel Start-Up Nation se pointe à la 3^e place. Le Colombien Sanchez Brayan de Team Medellin occupe la quatrième place tandis que le coéquipier de Quintero Calos, l'érythréen Eyob Metkel s'est placé cinquième.

Rude Ngoma

Les compétiteurs

environ soixante-dix athlètes participent à cette compétition.

Les plus futés se démarquent

Pour la première étape du Tour du Rwanda disputé entre Kigali

rapide et devient logiquement le leader du classement général. Le Colombien a battu au passage Alex Hoehn (Wildlife Generation Pro Cycling) et Weimar Alfonso Roldan (Team Medellin). A noter

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Un Espace de Vente
Une sélection unique de la LITTÉRATURE CLASSIQUE
(africaine, française et italienne)
Essais, Romans, Bandes dessinées, Philosophie, etc.

Un Espace culturel pour vos Manifestations
Présentation des ouvrages, Conférences-débats, Dédicaces
Emissions Télévisées, Ateliers de lecture et d'écriture.

Brazzaville : 84 bd Denis Sassou N'Guesso
immeuble les Manguiers (Mpila), Brazzaville
République du Congo

Horaires d'ouverture:
Du lundi au vendredi (9h-17h)
Samedi (9h-13h)

Paris sportifs

Pronostics du week-end par notre expert

Cette semaine nous vous proposons de miser sur les grands championnats européens de football.



Les paris sûrs : Pour ce week-end, en France, misez sur les victoires de Lyon face à Lorient, de Angers devant Dijon et de Monaco face à Reims. En Italie, Inter Milan bat Sampdoria, Roma s'impose devant Crotona et Atalanta bat Parme. En Espagne, Getafe s'impose devant Eibar, Villarreal bat Celta Vigo et Athletic Bilbao bat Osasuna. En Angleterre, Leicester bat Newcastle, Liverpool bat Southampton et Manchester United bat Aston Villa.

Les bonnes cotes du week-end : Tentez cette combinaison, elle pourrait rapporter un petit pactole : Wolverhampton bat Brighton ; Marseille bat Saint Etienne; Juventus bat Milan ; Real Madrid s'impose devant Séville ; PSG s'impose devant Rennes. Cette combinaison de 5 matchs (cote de 48.4) vous rapporterait 145.000 Frs Cfa, sur une mise de 3000. Tentez votre chance !

La preuve par 5 : Nous vous proposons cinq pronostics sécurisés qui pourraient vous apporter un bon gain pour une petite mise. Notre pronostic: Leicester, Bayer Leverkusen, Réal Madrid, Naples et PSG, tous remportent leur match respectif.

LDBC

Plaisirs de la table

Tout sur l'aubergine violette

Riche principalement en vitamines D et B12, en antioxydants et en fibres alimentaires, le légume de cette semaine a tout pour plaire. Peu calorique, l'aubergine peut être associée dans les repas chauds et également froids. Découvrons-la ensemble.

Le solanum melongena de son nom scientifique, le légume appartient à la famille biologique des solanaceae qui regroupe plusieurs autres variétés d'aubergines, des plus petites tailles à celles qui pourraient rejoindre la dimension d'une petite pastèque.

Selon les origines, le légume peut se présenter différemment, jaune, orange en passant par le blanc ou encore le vert. Apprécié dans les plats au four notamment les gratins ou dans les grillades, d'autres spécialités comme la célèbre ratatouille ou le moussaka ailleurs viennent multiplier les raisons de cuisiner l'aubergine autrement. On n'oubliera pas notre saka saka local qui n'aurait pas le même goût avec ou sans ce légume vert ou violet voire même parfois noir.

L'aubergine en particulier celle de coloration violette est aussi prisée à cause de son goût peu amer et aussi pour sa texture qui facilite son utilisation. L'imagination débordante en effet de certains bons chefs va jusqu'à nous présenter des aubergines farcies où « tout » est à l'intérieur. On va donc y re-

trouver la chair de l'aubergine mélangée à de la viande, du fromage et d'originales épices, ce qui dans la bouche se transforme en une explosion de saveur. Des tout-petits aux plus grands, les recettes de purée d'aubergine ne font plus craindre le pire d'autant que chez les personnes qui veulent réduire leur consommation de viande, de multiples recettes s'offrent à elles à base d'aubergines mais également avec d'autres légumes.

En outre, l'aubergine possède plusieurs avantages selon les spécialistes en matière de santé. Elle stimulerait par exemple, le transit intestinal et préviendrait de certaines maladies grâce à ses nombreux nutriments notamment le manganèse, l'eau qu'elle renferme ainsi que les acides phénoliques.

Néanmoins le légume restera toujours un atout santé seulement si on ne le prépare pas avec beaucoup d'ingrédients gras comme l'huile ou du fromage.

D'un violet toujours presque brillant, l'aubergine doit se choisir aussi selon l'éclat de sa peau d'où il faut éviter les colorations mates qui tendent sur



le brun. D'autres parts, toujours selon une bonne observation, on constatera si le légume est bien ferme et par là l'utilisation sera plus facile en cuisine. Si choisir le bon légume sur les étals des marchés semble s'avérer être un jeu d'enfant, la conservation par contre de l'aubergine est délicate. Elle se conserve mal au réfrigérateur où elle change rapidement de texture. Le mieux c'est de la placer dans le bac à légumes du réfrigérateur ou à défaut de la consommer le plus rapidement

possible après l'achat.

En cette semaine Sainte où les chrétiens évitent le plus possible des plats à base de viande, l'aubergine se présente comme la meilleure des options avec des recettes variées partant des simples beignets (à découvrir prochainement), aux plats farcies jusqu'au mets les plus sophistiqués, comme le caviar d'aubergine.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Aubergines farcies

TEMPS DE CUISSON: 55 MIN

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

2 oignons
1 aubergine
1 tomate
1 œuf
10g de chair à saucisse (ou d'autres légumes)
sel, poivre, persil, ail, basilic,
filet d'huile d'olive ou selon votre choix
25g de gruyère râpé

PRÉPARATION

Commencer par couper l'aubergine en deux dans le sens de la longueur. À l'aide d'un couteau, creuser le centre de l'aubergine en zigzags pour une meilleure cuisson ensuite, prélever légèrement la chair de l'aubergine (seulement au-dessus) de manière à former un creux. Arroser d'un filet d'huile d'olive les aubergines vidées de leur chair. Couper finement la chair des aubergines et réserver.

Enfourner pendant environ 25 minutes (un peu plus selon la taille des aubergines).

Lorsqu'il reste 15 minutes de cuisson, préparer la farce. Séparément, faire blanchir dans une poêle, les oignons à feu doux pendant un bon quart d'heure sans les faire griller après ajouter de la chair à saucisse ou au choix d'autres variétés de légumes.

Mettre la tomate coupée en petits dés et l'ail toujours à feu très doux.

Enfin, incorporer le mélange de la cuisson à la chair



d'aubergine, ainsi que les assaisonnements.

Préchauffer le four à 220 degrés.

Bien mélanger puis remplir les aubergines vidées en parties, avec la farce et saupoudrer la préparation de gruyère râpé.

Cuisson au four pendant 15 à 20 minutes au maximum.

SERVIR CHAUD.

ASTUCES

Il est possible de cuire au préalable les aubergines (vidées) au four ou au micro-onde.

Bon appétit !

S. A.

HOROSCOPE

**Bélier**

(21 mars - 20 avril)

Votre courage et votre détermination triompheront. Vous saurez vous montrer convaincant et obtenir gain de cause. Vous pourrez compter sur les encouragements et la confiance de la personne que vous aimez, il sera un soutien important dans vos projets.

**Lion**

(23 juillet-23 août)

Vous anticipez plutôt bien les événements. Votre intuition couplée à votre sens de l'organisation vous fera faire des merveilles. Vous voilà prêt à relever tous les défis, vous vous sentez d'attaque et en pleine possession de vos moyens.

**Capricorne**

(22 décembre-20 janvier)

Vous avez tendance à vous vexer pour un oui ou pour un non. Les petits et grands événements de votre vie quotidienne vous déstabilisent, le moment est venu de prendre un peu de distance et de repos.

**Taureau**

(21 avril-21 mai)

Cette semaine, votre optimisme vous portera secours à plusieurs reprises. Vous serez capable de voir le verre à moitié plein et d'insuffler autant d'énergie que nécessaire dans vos projets grâce à cette façon de tourner les choses.

**Vierge**

(24 août-23 septembre)

Vous aurez le « oui » facile et une légère tendance à vous laisser marcher sur les pieds. Il faudra sortir de votre zone de confort si vous voulez avoir la sensation de vous faire entendre. C'est le moment de vous affirmer.

**Verseau**

(21 janvier-18 février)

Vous avez l'art de mettre du piment dans votre vie à n'importe quelle occasion. Cette façon d'aborder les choses vous rendra bien des services et ne rendra votre quotidien que meilleur. Le domaine amoureux s'en portera particulièrement bien.

**Gémeaux**

(22 mai-21 juin)

Vous privilégiez votre famille avant toute chose. Ce sens des priorités vous donne une nouvelle grille de lecture, vous serez capable de mettre de l'ordre dans vos priorités.

**Balance**

(23 septembre-22 octobre)

Il vous arrive de manquer de clarté ou de précision. Affinez votre propos tant que vous pouvez si vous ne voulez pas être contredit à tout bout de champs.

**Poisson**

(19 février-20 mars)

Vous faites circuler votre nom et vos qualités, vous serez au centre de toutes les attentions. En brillant ainsi, de grands projets s'offrent à vous. Vous serez capable de voir loin et de vous projeter à des endroits inhabituels.

**Cancer**

(22 juin-22 juillet)

Vos sautes d'humeur donneront du fil à retordre, en particulier à vos proches et à vos collègues. Vous avez une sensibilité à fleur de peau, vous vous sentez rapidement submergé par les événements. Ne vous lancez pas dans n'importe quelle nouvelle aventure.

**Scorpion**

(23 octobre-21 novembre)

Votre famille sera particulièrement présente dans les jours à venir, vous pourrez plus que jamais compter sur cet entourage et sur leur confiance. Ça sera le moment d'échanger vos idées et de vous investir dans de nouveaux projets.

**Sagittaire**

(22 novembre-20 décembre)

Vous ouvrez une nouvelle page importante pour votre carrière. Les graines que vous avez semées çà et là porteront leurs fruits. Il vous faudra faire preuve d'encore un peu de patience avant de vous réaliser totalement.

**PHARMACIES DE GARDE****DIMANCHE 9 mai 2021**

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Centre sportif
Mazayu
La Providence
Galien
De l'OMS

BACONGO

Raph (arrêt CCF)
Dr Jésus (ex-Saint Michel)
Saint Pierre NG

POTO-POTO

Divina
La gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon (camp Clairon)

MOUNGALI

Avenue de la paix
Espérance (marché de Moukondo)
Gim
Pont du centenaire
Del Grâce (DRTV Mougali III)

OUENZÉ

Béatitude
Mampassi
Soberme
Ghallis

TALANGAI

Denise
Siracide (face hôpital Talangai)
Goless (pont Mikalou)

MFILOU

Hebron

DJIRI

Antony
Du Domaine

**ABONNEZ VOUS GRATUITEMENT**www.adiac-congo.com/content/newsletterSAISISSEZ LE LIEN
OUSCANNEZ
LE QR CODE**AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE**

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER DE KINSHASA

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

L'ACTUALITÉ AU QUOTIDIEN

ADIAC NEWSLETTER**L'information du congo et de sa région en un clic !**

Identifiez-vous gratuitement pour recevoir la newsletter et restez informé des principaux faits marquants de l'actualité

Brazzaville 84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo
(+ 242) 05 532 01 09
info@lesdepechesdebrazzaville.fr